

Paris, le 5 juillet 1955

Mon cher Marcel,

Aucune lettre de toi pour moi en arrivant à l'hôtel; j'en déduis que tu as dû m'écrire chez Esther. Mais comme je suis déçue de ne pas trouver un petit mot de toi!

J'ai vu le docteur Béclère cet après-midi. Il m'interdit formellement de partir dès maintenant et m'envoie consulter demain le chirurgien Perrotin à Neuilly-sur-Seine. Paula m'a accompagnée chez le docteur Béclère, a fait mes commissions et s'est montrée une amie précieuse. Anne Hébert, qui est aussi dans ce même hôtel, a été gentille pour moi, et de même que les Lemieux qui m'ont emmenée dans leur auto jusqu'à Vannes y prendre mon train. Le trajet n'a pas été trop pénible et aujourd'hui, je ne souffre presque pas. Mais il reste une protubérance assez grosse. J'avais pensé que les piqûres, comme m'en a données le médecin de Sarzeau, pourraient achever la guérison. Mais le docteur Béclère m'a dit qu'elles n'agissent que sur de petites hémorroïdes; ce que j'ai fait cette fois-ci, m'a-t-il dit, c'est une phlébite ou hémorroïde étranglée et que je ne peux absolument pas rester comme ça, que je pourrais être exposée à des ennuis très graves.

J'ai hâte de voir le docteur Perrotin; peut-être sera-t-il moins pessimiste. Le docteur Béclère me dit qu'à son avis, l'intervention chirurgicale est indispensable, et que c'est à lui — au docteur Perrotin — de décider si elle doit se faire dès maintenant ou plus tard. En tout cas, je t'écrirai dès demain pour te rendre compte de la consultation avec le docteur Perrotin. S'il juge l'opération indispensable, crois-tu que je devrais me faire opérer ici, et me reposer un peu avant de revenir ou quoi? Préfères-tu que je rentre dès que je le pourrai au Canada pour me faire opérer à Québec?

Dès demain, je t'écrirai de nouveau. J'ai pris beaucoup de phenergan qui me rend somnolente et l'esprit lourd.

À bientôt, mon chéri. Je voudrais bien que tu sois près de moi.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle